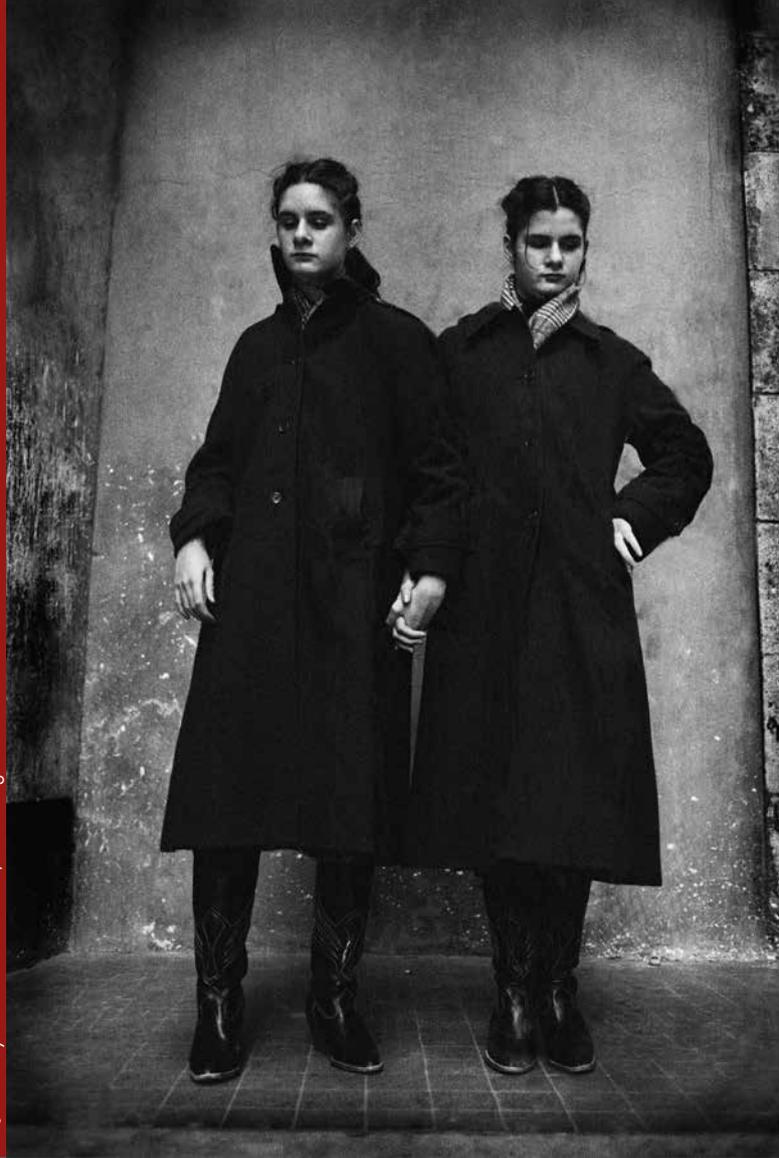




Printemps Photographique Pomerol

Edition 2019
Du 14 au 17 mars

© Jane Evelyn Atwood - The blind / Les aveugles - 1980.



Mairie de Pomerol

Syndicat Viticole de Pomerol

Vignobles Boidron - Château Bonalgue - Château Bourgneuf - Château Certan - Clos du Clocher
François Janoueix - Château La Croix - Château Lafleur - Château L'Église Clinet
Château Le Moulin - Château Mazeyres - Clos René - Château Tailhas



Apprivoiser la lumière... Telle est la tâche commune au vigneron et au photographe. Sans elle, point de fruits qui sortent de terre et point d'images sur la pellicule ou dans le boîtier numérique. Il y a neuf ans, la naissance d'un festival photo dans la prestigieuse cité viticole de Pomerol relevait ainsi d'une forme d'évidence. Et puisque la lumière n'est jamais plus désirable qu'au sortir des frimas de l'hiver, cette évidence allait se cristalliser, non seulement dans un lieu, mais aussi à une date charnière, vers la mi-mars, au moment où le sommeil de la vigne se termine et où les beaux jours reviennent.

En presque une décennie, le Printemps photographique est ainsi devenu « *la plus importante manifestation organisée à Pomerol* », selon les propres mots de son maire, Jean-Luc Barbeyron. La clé du succès ? Avoir su sortir du cadre confortable de la simple exposition pour remettre l'image dans son contexte de réalisation, comme l'ont voulu, dès l'origine du festival, Stéphane Klein, son directeur, Dominique Vayron, directrice artistique et le Syndicat Viticole de Pomerol présidé par Jean-Marie Garde. Car ici, les photographies défilent sur un écran géant et sont commentées en direct par leur auteur. Sens de la pédagogie, regard humaniste, goût des autres, refus du carcan thématique : tels sont les ingrédients qui, d'édition en édition, ont su séduire un public de plus en plus large.

Cette année, la Franco-américaine Jane Evelyn Atwood dressera, photos à l'appui, le panorama général d'une œuvre forte qui a su se pencher avec pudeur et lucidité sur ces femmes exclues de la société. Autre ténor de la profession, Xavier Lambours, qui fut l'un des grands photographes de Libération, projettera une série d'images brassant plus de quarante années de carrière, des stars du Festival de Cannes à ce Japon qui l'aura autant fasciné que repoussé, en passant par le Marché de Rungis et le Tour de France.

Depuis que le Printemps Photo a élargi son périmètre et son format (quatre jours désormais !), Libourne est devenue la rampe de lancement de la manifestation en accueillant une exposition de grande envergure. Après Anne Rearick l'an passé, c'est au tour de **Hugues de Wurstemberger** d'investir les cimaises de la Chapelle du Carmel pour un zoom sur le monde paysan dans les Alpes suisses. Un événement rendu possible en raison du partenariat triple noué entre l'agence VU', l'association Images & Lumières et la SARL de Denis Durantou, vigneron pomerolais et amoureux de la photo.

Quatre autres expositions sont prévues. Le Syndicat Viticole accueillera non seulement une sélection d'appareils photo issus de l'incroyable collection personnelle de **Pascal Peyrot**, mais aussi les images de **Ludovic Vauthier** qui interrogent les liens distendus entre passé et modernité aux quatre coins de l'Amérique latine. Les photos de **Georges Bartoli**, visibles à la mairie de Pomerol, souligneront quant à elles « le long chemin qu'il reste à parcourir » pour que les femmes, à travers le monde, aient les mêmes droits que les hommes. Enfin, les travaux de **Marc Dekeister** montreront le potentiel artistique trop souvent méconnu, du Polaroid à la Maison des associations.

Willy Ronis, l'une des plus grandes figures de la photographie dite humaniste, sera convoqué à travers deux événements : une conférence de l'écrivain **Didier Daeninckx**, qui parlera de sa rencontre et de son amitié avec celui qui obtint le Prix Nadar en 1981, et une exposition de photos grand format en extérieur dans le vignoble de Pomerol pour un parcours bucolique que commentera l'historienne **Françoise Denoyelle**. De son côté, le biographe **Alain Vircondelet** reviendra sur la tumultueuse relation entre Picasso et Dora Maar, femme au tempérament de feu qui, initiée à la photographie par Brassai, fera un passionnant reportage sur la genèse de *Guernica*.

Jeudi 14 mars

18h30 : Inauguration de l'exposition de Hugues de Wurstemberger (Agence VU') au Carmel de Libourne.

Vendredi 15 mars

18h30 : Inauguration des expositions de :

- Pascal Peyrot, collectionneur d'appareils photo (Syndicat Viticole)
- Ludovic Vauthier, spécialiste de l'Amérique du Sud (Syndicat Viticole)
- Georges Bartoli, photographe de Divergence Images (Mairie de Pomerol)
- Marc Dekeister, illustrateur et photographe passionné par le Polaroid (Maison des Associations)

19h30 : Projection de photos de Xavier Lambours commentées par l'auteur, Salle polyvalente de Pomerol.



Images dans le vignoble de Pomerol, édition 2018.

Samedi 16 mars

Les Ateliers – durée 2h.

Uniquement sur inscription. 60 euros. Maximum 8 personnes.

Claude Almodovar et Robert Terzian (Divergence) proposeront deux ateliers consacrés à la technique d'éclairage en studio.

10h : « *Comment éclairer un portrait* »

16h : « *L'art et la manière d'éclairer une nature morte* »

Christian Bellavia (Divergence) proposera deux ateliers consacrés à la préparation et à la construction d'un photo reportage.

Deux sessions : 10h et 16h.

10h00 : **Conférence**, Maison des Associations, de l'écrivain et biographe Alain Vircondelet sur la passion amoureuse entre Picasso et Dora Maar.

16h00 : **Conférence**, Maison des Associations, de l'écrivain Didier Daeninckx : « *Ma rencontre avec Willy Ronis* »

19h30 : **Projection**, Salle Polyvalente de Pomerol
Jane Evelyn Atwood (Agence VU')

Une dégustation des vins de Pomerol offerte par les viticulteurs clôturera cette soirée

Dimanche 17 mars

10h30 : **Conférence**, Maison des Associations, « *La conservation du patrimoine* »
Françoise Denoyelle (universitaire, historienne de la photographie),
Pierre Ciot (président de la Saif) et Ronan Guinée (chargé de collections à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) en partenariat avec la Saif et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ministère de la Culture.

15h00 : Balade commentée dans le vignoble de Pomerol pour l'exposition en extérieur des photos de Willy Ronis.

Hugues de Wurstemberger, une expo événement au Carmel de Libourne...



Né en 1955 à Berne d'un père suisse et d'une mère française, le photographe Hugues de Wurstemberger, H2W pour les intimes, a toujours su capter l'événement avec une authentique vision d'auteur. Son style est identifiable entre mille : qualité du noir et blanc, cadrage carré du moyen format, art d'excentrer le sujet de manière à donner un rôle prépondérant à son environnement, refus de l'effet autant que de la répétition...

Cette « fraîcheur du regard », qui ne s'apprend dans aucune école, était déjà sensible dans ses premiers travaux réalisés sous forme de journal photographique lors de son intégration de la garde suisse pontificale au Vatican de 1977 à 1981. La suite ? Une exposition au musée de l'Élysée de Lausanne lors de son inauguration en 1985 et l'intérêt que lui témoigne dans la foulée Christian Caujolle au moment de créer son agence de presse VU' en 1986.

Lauréat du prix Niepce en 1990, il entreprend alors un travail d'ampleur sur les Alpes suisses et le monde paysan. Pour ce faire, il interroge les liens entre le paysage alpin, l'activité laitière et les hommes qui en vivent, conscient de livrer là le témoignage précieux d'un monde en train de disparaître et qui est situé aux antipodes, comme il le dit lui-même, de « *la Suisse des banques et de la propreté* ».

Mais Hugues de Wurstemberger ne s'est jamais limité à un territoire donné ni à une thématique unique, comme le montrent notamment ses



Ils font le «Printemps»

Edition 2019

reportages sur les peuples en perte d'identité, qu'il s'agisse des réfugiés du Salvador pour Médecins Sans Frontières ou des Sahraouis, ces nomades du Sahara occidental qu'il rencontrera de nouveau vingt ans plus tard pour parler de « *la génération en colère qui n'a connu que poussière de l'exil* ».

D'autres thèmes sociétaux comme l'emprisonnement ou le handicap feront également l'objet de reportages remarquables, tout comme, sur un autre registre, sa série intimiste sur ses enfants, « *Pauline et Pierre* ».



Xavier Lambours, la remise en question perpétuelle...



L'aventure commence dès 1974 pour Xavier Lambours qui fête ses vingt ans au sein de la turbulente rédaction de *Hara-Kiri* créée en 1960 par François Cavanna et le professeur Choron. C'est là qu'il fourbit ses armes durant sept années consacrées au portrait et au roman-photo.

Dès 1983, il couvre son premier Festival de Cannes pour *Libération* et publie son premier ouvrage, *Ciné-Monde*, avec les Cahiers du cinéma. Anna Schygula, Orson Welles, Scorsese, Truffaut, Lynch, Wong Kar-Wai... Les plus grands sont passés devant son objectif, révélant, comme il le reconnaît lui-même, une affinité profonde avec le 7^e art : « *Le cinéma m'a amené à la photo. Chaque portrait est un film. Je n'hésite pas à mettre en scène... Je suis devenu photographe en voulant faire du cinéma. C'est le grand dilemme de ma vie.* »

Les grandes figures intellectuelles l'attirent aussi : Derrida, Lévi-Strauss, Duras, Sarraute... Majoritairement en noir et blanc, ses portraits de stars, de philosophes et d'écrivains s'écartent du traitement habituel pour révéler une forme d'autorité quasi sacrée qui positionne ses sujets au-dessus de celui qui les contemple sur papier glacé.

Mais Lambours, qui revendique ses origines prolétaires, s'éloigne peu à peu du monde des célébrités, pour tirer le portrait d'inconnus, passer des nuits entières à Rungis et se lancer dans la photo de nu et de paysage.



Ils font le «Printemps», les projections

Edition 2019

Las de la presse, qu'il juge aseptisée, il se remet en question, médite et voyage au Japon (où il mène un travail sur le pouvoir, couronné par le prix Niepce en 1994), au Yémen, aux Marquises, pointant tour à tour son viseur sur les paysages, les hommes et les animaux, et n'hésitant pas à troquer le noir et blanc contre la couleur.

Récemment, le photographe a reçu commande de vingt-quatre portraits sur le travail pour le futur Musée de la Monnaie et de l'Économie de la Banque de France. Deux expositions de ses séries sur le départ du Tour de France 2017 et sur le Japon ont également vu le jour à l'Institut français de Düsseldorf.



Jane Evelyn Atwood : *Regards sur l'exclusion...*



Née à New York et vivant en France depuis près de cinquante ans, Jane Evelyn Atwood est une photographe d'envergure internationale fascinée par les gens en général et la notion d'exclusion en particulier, ce qui l'a amenée à pénétrer des mondes dont la réalité demeure méconnue aux yeux du grand public.

Auteur de treize livres, dont certains sont consacrés aux prostituées de Paris, aux aveugles ou aux femmes confrontées à la violence, elle est considérée comme la référence photographique déterminante sur l'incarcération féminine, notamment en raison de son ouvrage *Women in Prison* (paru chez Phaidon en 2000), résultat de dix années de travail sur les criminelles de droit commun dans quarante prisons différentes de neuf pays : « *Au départ, la curiosité était mon principal motif, explique-t-elle. La surprise, le choc et la stupeur ont pris le relais. Car la politique mise en œuvre dans les prisons de femmes consiste à humilier plutôt qu'à réhabiliter.* »

Dans un noir et blanc sans concession qui met à nu la rude réalité vécue par ces femmes, la photographe questionne le regard du spectateur : Est-il vraiment nécessaire d'emprisonner des femmes dont un large pourcentage n'a pas été poursuivi pour des délits violents ? Sont-elles vraiment protégées par les administrateurs de prisons ?



Ils font le «Printemps», les projections

Edition 2019

L'œuvre de Jane Evelyn Atwood a été récompensée par des prix internationaux parmi les plus prestigieux. Elle a notamment obtenu la première bourse décernée par la fondation W. Eugene Smith en 1980 avant de se voir lauréate du Grand Prix Paris Match du photojournalisme en 1990 et du Prix Oskar Barnack/Leica Camera en 1997.

En 2011, elle connaît sa première grande rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie à Paris et au Botanique à Bruxelles.



Pascal Peyrot, une collection unique (syndicat viticole)



Appareils argentiques, mais aussi numériques, ou même smartphones, Pascal Peyrot collectionne appareils et matériel photo pour son plaisir, mais aussi « pour valoriser le patrimoine français ». Après l'acquisition de son premier Reflex (un Ricoh XR2S) à la fin des années 80, puis l'achat de quelques boîtiers trouvés ici et là, cet « iconomécanophile » court les brocantes et les vide-greniers pour enrichir son trésor.

Aujourd'hui, il possède quelque 900 pièces, dont la plupart sont visibles au Musée Atelier de la Photographie qui a vu le jour il y a un peu plus de deux ans dans la Villa Maglya de Beautiran. Loin de se vouloir élitiste ou trop technique, ce musée est avant tout destiné au grand public.

Comme Pascal Peyrot aime le dire, « les gens sont heureux de pouvoir y retrouver des appareils vus dans leur jeunesse, car si tout le monde n'a pas eu l'occasion de tenir un Leica, tout le monde a eu un Kodak ! »



Ils font le «Printemps», les expositions

Edition 2019

Marc Dekeister, la passion du Polaroid (Maison des associations)

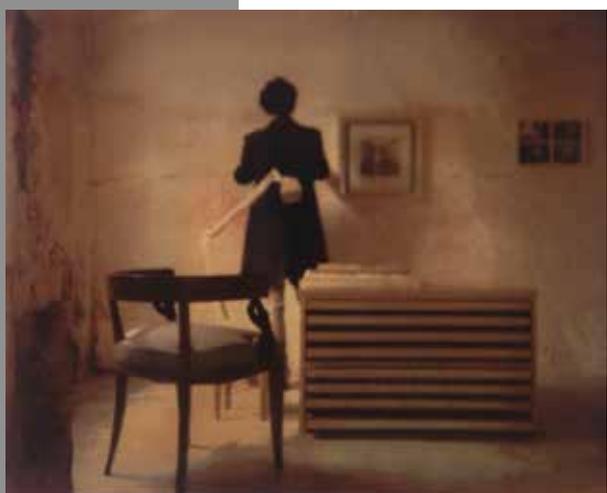


« Je crois que le Polaroid a été pensé par Edwin Land comme une chose un peu différente de la photographie », explique Marc Dekeister.

Cet illustrateur et photographe atypique, qui a d'abord étudié les arts graphiques à l'ESAG, a connu le déclic après quinze années de pratique du Polaroid, au point de faire aujourd'hui référence en matière de « photographie instantanée », qu'il détourne volontiers vers un traitement abstrait.

« Mes dessins et Polaroids sont les deux faces d'une même pièce », explique-t-il. Un jour, devant un tas de Polaroids qu'il considère ratés, il décide d'y pratiquer des incisions, des striures, des effacements, jusqu'à obtenir « des sortes de monstres » ; ceux, précisément, qu'il ne pouvait obtenir dans ses dessins de SF.

Une vraie délivrance et un succès inattendu, qui le conduira à entrer dans la collection privée du créateur de la Fondation Cartier, Alain-Dominique Perrin.



Ludovic Vauthier, *la difficile alliance entre passé et modernité* (syndicat viticole)



La photo comme résistance à l'accélération du présent. Tel pourrait être le leitmotiv de Ludovic Vauthier, né à Paris en 1973 et qui s'est pris de passion pour la photographie à l'âge de quatorze ans en tombant sur un livre de Cartier-Bresson.

Son projet sur les « bâtisseurs » du sous-continent indien débute en 2000 et reçoit le **second prix Agfa Multicontrast** présidé par Sébastiao Salgado. Argentine, Équateur, Brésil, Pérou... À chaque fois, les personnes rencontrées, paysans et gens du peuple, craignent de voir leur mode de vie englouti par les foreuses pétrolières, les pelleteuses des grands groupes miniers ou la construction d'un projet d'université. Tous, à leur façon, revendiquent le droit de pouvoir cultiver des terres non exploitées afin de subvenir à leurs besoins.

Ce qui ne manque pas de soulever certaines questions : Comment respecter l'identité et les droits des minorités dans un sous-continent en pleine expansion économique ? Comment allier passé et modernité ? Et comment répartir les richesses de manière équitable ? « À travers cette quête photographique, commente-t-il, j'essaie également de revivre, sans jugement et avec sans doute un peu de partialité, le processus d'industrialisation occidentale que je n'ai pas connu. »



Ils font le «Printemps», les expositions

Edition 2019

Georges Bartoli, *la condition des femmes à travers le monde* (mairie de Pomerol)



Reporter photographe depuis 1983, Georges Bartoli s'est d'abord illustré dans la presse locale avant de collaborer régulièrement pour la presse nationale au Monde, au Nouvel Observateur, à Libération, à Marianne, à L'Humanité.

S'il travaille principalement sur les thématiques sociétales, environnementales, politiques et économiques en France et dans le monde, il a récemment décidé de zoomer sur la condition des femmes en menant un énorme travail de sélection de ses négatifs et de ses fichiers numériques accumulés depuis trente-cinq ans. Il a ainsi retrouvé des récits troublants à travers ces regards croisés, qu'ils soient chargés d'angoisse et de détresse muette, ou de joie éphémère.

Partout, que ce soit en Palestine, en Bosnie, en France, en Inde ou en Algérie, « leur sort est souvent le marqueur d'une société, de son évolution, de ses régressions et du long chemin à parcourir encore pour que cette bonne moitié du genre humain gagne sa place, toute sa place... ».

Un livre est à paraître en mars 2019 aux éditions Privat.



Didier Daeninckx, « *Ma rencontre avec Willy Ronis* »



Même si le romancier et essayiste **Didier Daeninckx** se défend d'être un « spécialiste » de la photo, il sait que son amitié nouée avec l'immense Willy Ronis vaut toutes les intronisations. Il est notamment l'auteur de plusieurs textes accompagnant les images du Prix Nadar 1981 : *Belleville Ménilmontant* (paru chez Hoebeke), *Un Village en France* (chez Paperback).

Le photographe fait par ailleurs de la figuration dans le roman *Missak* publié en 2009, quelques semaines à peine avant sa disparition. Mais c'est sans doute dans *À nous la vie ! : 1936-1958* (Hoebeke) que les affinités entre les deux hommes et les points de vue convergents sur la société sont les plus évidents. En écho aux photos de Willy Ronis captant dans le monde ouvrier l'esprit du Front populaire, Didier Daeninckx retrace l'itinéraire d'un jeune ouvrier, de l'embauche à la première escapade au Touquet-Paris-Plage. Dans cet ouvrage, un même regard attendri et complice sur ces militants dignes et courageux relie les deux hommes, loin du « manichéisme de l'iconographie habituelle des congés payés », comme le remarque l'historienne Françoise Denoyelle.

Mais au-delà de ce rapprochement social et politique, les deux hommes manifestent un goût évident pour « leurs » personnages.



Au sujet des *Amoureux de la Bastille*, l'une de ces photos d'après-guerre ayant circulé dans le monde entier, le romancier note : « *Un tel amour des personnages, ça n'existe chez aucun autre. Il est à côté d'eux, pas en face. Aucune photo de Willy ne se résume à une anecdote* ⁽¹⁾. »

Ils font le «Printemps», les conférences

Maison des Associations

Edition 2019

Françoise Denoyelle et Pierre Ciot, *La conservation du patrimoine*



Françoise Denoyelle est historienne et professeur des universités. Elle a entrepris une histoire économique et industrielle de la photographie et publié une trentaine d'ouvrages sur le sujet, dont *Studio Harcourt* (1992), *Le Siècle de Willy Ronis* (2012) et tout récemment *André Malraux, Portraits* (2017). Elle fut par ailleurs présidente du collectif de photographes « *Le Bar floréal Photographie* » et préside l'association de défense des donateurs et ayants droit de l'ex-patrimoine photographique devenue depuis 2011 l'association pour la promotion des fonds photographiques.

Pierre Ciot est auteur photographe et reporter photographe indépendant, membre du collectif de photographes Act / Photographie diffusé sur Divergence-Images, au sein duquel il poursuit la réalisation de reportages sur l'actualité politique, sociale, culturelle et économique dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pierre Ciot a notamment été, en 1980, lauréat du prix « Air France / Ville de Paris ». En l'an 2000, sa série de 2000 portraits de personnes nées dans la cité phocéenne a donné lieu à un livre aux éditions Parenthèses sous le titre *Nés à Marseille*.

Alain Vircondelet, *Picasso et Dora Maar, l'amour et la guerre*

Universitaire et docteur en histoire de l'art, Alain Vircondelet a publié de nombreuses biographies d'écrivains (dont celles de Saint-Exupéry et d'Albert Camus) ainsi que des livres d'art consacrés à Venise, à son ami Balthus et à l'un des grands peintres naïfs sorti de l'ombre grâce à lui, Séraphine de Senlis. Tout récemment, il vient de publier chez Flammarion *Guernica 1937*, roman où il s'attache à mettre en perspective la naissance du couple Picasso-Maar et la création de l'œuvre monumentale *Guernica*. Le « *Minotore* » et celle qu'il surnommait « *la femme qui pleure* » ont vécu une passion dévorante.

Il faut dire que le peintre n'a pas son pareil pour déclencher les orages et les explosions qui vont nourrir son œuvre : « *Il n'est pas exclu qu'il y ait chez Picasso une obscure volonté d'humilier Dora ; il ne lui épargne ni les affronts ni les brimades, note Alain Vircondelet. Lentement, méthodiquement, il va dépecer sa proie de plus en plus fragile, de plus en plus vulnérable. Dora devient l'icône de l'Espagne meurtrie, ses grands yeux noirs et sa chevelure épaisse la présentent comme une Madone.* »⁽¹⁾ Formée à la photographie par Brassai, Dora Maar a réalisé un véritable reportage photo sur le tableau *Guernica*, immortalisant le maître à chacune des étapes de son chef-d'œuvre.

⁽²⁾ *Beaux-Arts Magazine*, 23 mai 2018.

Les ateliers « lumière »

Animés par Robert Terzian et Claude Almodovar

Photographe indépendant, Robert Terzian compte 46 années de pratique professionnelle. Ancien chef du service photographie du journal La Marseillaise, il collabore pour tous les musées de la région PACA et de la ville de Marseille.

Claude Almodovar diffuse ses reportages dans la presse et l'édition sur le site : divergence-images.com. Ses compétences techniques vont de la prise de vue numérique 24x36 à la maîtrise de l'argentique à la chambre grand format, moyen format et 24x36.

Ces deux photographes apprendront comment faire un portrait ou une nature morte avec différents types d'éclairage. Ces stages s'adressent à tout public pour apprivoiser les bases de l'éclairage studio. La durée du stage est de deux heures, sur inscription, et coûte 60 €.



Robert Terzian
Photo : Marc Zonza



Claude Almodovar



Les balades photographiques, par *Christian Bellavia*



Christian Bellavia est un photojournaliste expérimenté qui a longtemps collaboré avec le quotidien Libération. Passionné de pédagogie, il propose des stages pour permettre à chacun d'acquérir un langage photographique personnel.

Son leitmotiv? Exprimer ses émotions car, dit-il, « une photographie chargée de sensibilité sera toujours plus puissante qu'une image techniquement parfaite mais vide de sens ».

Le stage dure 2h. Il comprend un temps de présentation, une balade qui varie selon le thème.



L'expo dans le vignoble, Willy Ronis

Cette année, le vignoble pomerolais va s'habiller des photos grand format de Willy Ronis (Tirages modernes jet d'encre sur bâche et Dibond).

Une exposition rendue possible grâce au partenariat noué avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ministère de la Culture pour laquelle Willy Ronis a fait don à l'État français de son œuvre.

En clôture du festival, le dimanche après-midi, Françoise Denoyelle fera une balade commentée de ce parcours photo en plein air.



1952. Le petit Parisien.



1938. Rose Zehner, déléguée syndicale. Pendant une grève à l'usine Citroën, Javel, Paris.

Exposition dans les vignobles

Edition 2019



1957. Les amoureux de la Bastille. Paris.



1952. Vincent aéromodéliste. Gordes, Vaucluse.

Depuis la naissance du « Printemps » photographique de Pomerol en 2010, de nombreux talents ont honoré Pomerol de leur présence, souvent amicale.

Ainsi peut-on citer parmi eux :

Pierre Assouline, Magali Jauffret (journaliste, critique, auteur), Alexandra Lebon, Brigitte Patient (journaliste à France Inter), Jean Gaumy (Agence Magnum), Jacques Graf (Divergence), Marie Dorigny, Denis Dailleux (Agence Vu), Claudine Doury (Agence VU'), Antoine Dumont (Divergence), Patrick Durand sygma, Frédéric Desmesure (Signatures), Eric Boissenot, Fernand Michaud, Emmanuel Françoise, Philippe Roy et Pierre Ciot, Pascal Peyrot, collectionneur, Emmanuel Françoise, Mélanie-Jane Frey, Odette Michaud, Richard Dumas (Agence Vu'), Vincent Leloup (Divergence), Georges Merillon (Divergence), Jean-Claude Coutausse (Divergence), Eric Franceschi (Divergence), Ulrich Lebeuf (Myop), Alain Noguès (Agence Sygma), Julien Hekimian (Getty), Jean-Claude Lemagny (Conservateur général honoraire à la BNF), Steeve luncker (Agence VU'), Pascal Peyrot, Philippe Roy, Anne Rearick (Agence VU'), Anne Birolleau (Conservateur général à la BNF), Sabine Weiss, Jacques Langevin (Sygma), Marc Garanger, Armelle Canitrot (La Croix), Benoît Gysembergh (Paris-Match), Sonia Sieff, Gilles Coulon (Agence Tendance Floue), Guillaume Cuvillier (Journaliste), Christel Jeanne (Divergence), Frédéric Lallemant, Johan Berglund, David Helmann (Corbis-Sygma, Zuma), Philippe Loparelli (Agence Tendance Floue), Françoise Huguier (Agence Vu'), Jean-Luc Chapin (Agence Vu'), Nathalie Loparelli (Atelier Fenêtre sur cours), Brigitte Ollier (Libération, Arts Press, Connaissance des Arts), Gilles Mora (Enseignant, éditeur, ex-directeur des Rencontres Photo d'Arles), Françoise Denoyelle (universitaire, historienne de la photographie), Guillaume Binet (Agence Myop), Patrick Zachmann (Agence Magnum photos)

Les photos de ce dossier de presse pourront être utilisées par la presse uniquement dans le cadre de la neuvième édition du printemps photographique de Pomerol.

Il est obligatoire de mentionner la légende de l'image ainsi que le nom de l'auteur accompagné du nom de son agence .

Ils ont fait le «Printemps»



Patrick Zachmann, 2018



Jean-Claude et Anne Lemagny, 2011



Sabine Weiss, 2011



Marc Garanger, 2011



Françoise Huguier, Agence Vu', 2013



Anne Rearick, 2018



Richard Dumas, Agence Vu', 2015



Denis Dailleux, Brigitte Patient,
Jean-Claude Coutausse, Patricia Morvan,
2016



Denis Dailleux, 2016



Bernard Descamps, 2017



Printemps Photographique Pomerol

Association Images et Lumière

Mairie de Pomerol
05 57 51 12 94
www.mairiedepomerol.fr

Syndicat Viticole de Pomerol
05 57 25 06 88
www.vins-pomerol.fr

Contacts :

Isabelle Barreau, secrétaire Association Images et Lumière : 06 83 62 99 45
Stéphane Klein, Directeur du Festival : 06 85 21 16 80
Dominique Vayron, Directrice artistique : 06 62 48 42 03

www.printempsphotographiquedepomerol.com

Vignobles Boidron - Château Bonalgie - Château Bourgneuf - Château Certan - Clos du Clocher
François Janoueix - Château La Croix - Château Lafleur - Château L'Église Clinet
Château Le Moulin - Château Mazeyres - Clos René - Château Tailhas

